

JE N'EN CROIS PAS MES ORTEILS !

JIMMY POIRIER

Illustrations : Philippe Germain



CHAPITRE 1

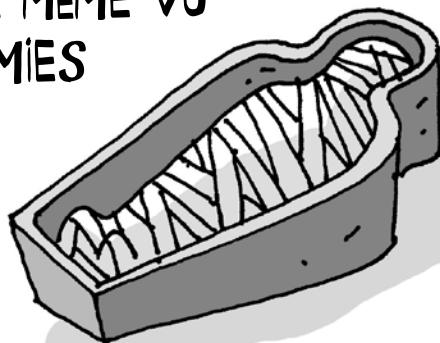
Les momies m'ennuient

C
A
C
T
U
S

À l'école, ce matin, la journée s'annonce des plus ordinaires. C'est la rentrée des classes et, bien entendu, ce fanfaron de Marco en profite comme chaque année pour raconter ses incroyables vacances à tout le monde. Durant l'été, monsieur je-sais-tout-car-j'ai-fait-le-tour-du-monde-trois-fois a visité la pyramide de Khéops avec ses parents, dans la ville de Gizeh, en Égypte. **IL A MÊME VU**

**DE VRAIES MOMIES
DANS LEURS
SARCOPHAGES.**

Rien que ça !



– Et toi, Gabriel, t'as fait quoi pendant les vacances ? me demande-t-il avec son habituel sourire en coin.

Je ne peux quand même pas lui dire que je n'ai fait que deux malheureuses petites heures de voiture, avec ma mère et mon père, pour aller voir mes grands-parents à la campagne. J'adore aller les visiter, mais leur vieille maison n'a pas le charme d'une pyramide de 4 500 ans !

Pour ne pas perdre la face devant Marco et sa bande, je me dis qu'il vaut mieux inventer quelque chose, n'importe quoi de merveilleux, d'extraordinaire ou même de surnaturel ! Je n'ai pas le temps d'ouvrir la bouche que déjà la cloche sonne pour annoncer la fin de la récré.

– Tu nous raconteras ça demain matin ! me lance Marco, **AVANT DE FILER EN CLASSE AVEC SES COPAINS, QUI LE SUIVENT COMME DES MOUCHES.**

Le seul point positif dans tout ça, c'est qu'il me reste toute la soirée pour inventer quelque chose d'abracadabrant qui, je l'espère, va lui en mettre plein la vue. Malgré tout, je sais bien que mon histoire ressemblera à une balade en trottinette à côté de son périple en Égypte.



En classe, pendant que madame Lavoie, notre directrice, nous offre son traditionnel discours soporifique de la rentrée scolaire, je me mets à imaginer le pire. En plus d'être l'élève qui a la vie la plus ordinaire de toute la classe, j'allais bientôt devenir le plus grand menteur de toute l'école !

Quand le dernier cours de la journée se termine, je vais à mon casier pour récupérer mon sac. Je file ensuite vers la sortie tout en essayant d'éviter de croiser Marco.

– Hé, Gabriel ! Mais attends-moi !

Pendant un instant, j'ai la frousse de m'être fait repérer. Heureusement, ce n'est que mon copain Albert, qui court vers moi en gesticulant comme si son sac à dos était en feu.

Albert, c'est tout un numéro !
Toujours à nous parler de choses étranges et incompréhensibles, comme si une encyclopédie lui donnait la réplique. **LA PREMIÈRE FOIS QU'IL M'A INVITÉ CHEZ LUI, JE M'ATTENDAIS PRESQUE À VISITER UNE SOUCOUPE VOLANTE.** Je n'aurais pas été étonné que sa mère ait trois yeux et des antennes sur la tête !



Malgré tout, je l'aime bien, Albert.
On ne s'ennuie jamais avec lui !

– T'as vu ma nouvelle casquette ?
me demande-t-il, beaucoup trop excité. Elle est de la même couleur que le dendrobate bleu, tu sais, cette petite grenouille d'Amérique centrale. C'est chouette, **HEIN ?**

Il me regarde avec ses petits yeux qui brillent derrière ses grandes lunettes.

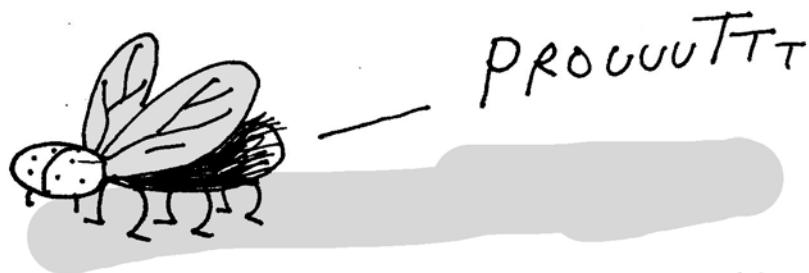
– Très chouette, que je lui réponds, plus par gentillesse que par véritable intérêt.

Dans la liste de trucs chouettes d'Albert, on trouve les acariens, les grains de sable, les particules de poussière, les poils de chenille, et une multitude d'autres choses riquiqui à peine visibles à l'œil nu. Mon copain entretient une vraie passion pour le minuscule. Il pourrait en parler pendant des heures ! Il dit que les plus merveilleux trésors de la terre ne sont pas plus grands qu'un grain de riz.

Nous nous mettons en route en empruntant la rue Wells, en direction de la maison d'Albert. Sa mère, Marie, a accepté que je vienne souper avec eux ce soir, pour célébrer la rentrée des classes.

Je ne sais presque rien sur Marie, à part qu'elle est scientifique et qu'elle semble partager avec son fils la même passion pour les choses minuscules. Elle possède d'ailleurs un microscope qu'elle nous laisse parfois utiliser pour les expériences d'Albert.

Elle ne parle jamais de son travail, et quand on la questionne à ce propos, elle répond toujours très vaguement ou tente d'éviter le sujet. En fait, Marie parle très peu en général. Je trouve ça plutôt intimidant, surtout lorsque je me retrouve seul avec elle. **TOUT DEVIENT ALORS TELLEMENT SILENCIEUX QU'ON POURRAIT PRESQUE ENTENDRE UNE MOUCHE PÉTER.**



Albert et moi croyons qu'elle travaille dans un laboratoire secret, rempli d'inventions secrètes. Je l'imagine bien redonner vie à une créature mi-homme mi-bête grâce à la foudre.

Chez Albert, une note griffonnée sur un bout de papier nous attend sur la table de la cuisine.

Bonjour les garçons !

Je suis partie faire les courses. Je reviens dans moins d'une heure. Vous pouvez prendre une collation en attendant le repas, mais ne mangez pas tous les biscuits pendant mon absence (je les ai comptés).

Maman

xxx

APRÈS AVOIR VIDÉ LA MOITIÉ
DE LA JARRE À BISCUITS et bu
un grand verre de jus d'orange,
Albert me fixe tout à coup avec
son regard espiègle. Il semble
avoir une idée derrière la tête.



CHAPITRE 2

Un bain de lumière

– T'as envie de voir quelque chose de très chouette ? me demande Albert tout en essuyant les miettes de biscuit autour de sa bouche à l'aide de son avant-bras.

Sans même attendre ma réponse, il m'attrape par la main et me tire jusque devant la porte qui mène à l'escalier du sous-sol.

Il y a quelques semaines, la mère d'Albert nous a interdit l'accès à cette partie de la maison, sans nous donner la moindre explication. Depuis, cette porte est verrouillée en permanence.

J'interroge aussitôt Albert du regard.

– Suis-moi ! dit-il simplement avant d'entrer une combinaison de chiffres sur le verrou à code numérique que sa mère a fait installer.

1	8	7	9
---	---	---	---

CLIC !

– Mais comment t'as fait pour avoir ce code ?

– Sur le chemin de l'école ce matin, explique Albert, je me suis rendu compte que j'avais oublié ma belle casquette chez moi. Quand je suis revenu à la maison pour la récupérer, j'ai surpris ma mère en train d'inscrire la combinaison sur le verrou de la porte.

– Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ?

– J'en sais rien, répond Albert.
Je me suis dit qu'on allait
le découvrir ensemble.

Cette attention me touche et
me terrifie à la fois. Qui sait ce
qu'on va découvrir dans ce sous-
sol ? Si Marie verrouille cette porte,
c'est qu'il doit y avoir une bonne
raison...

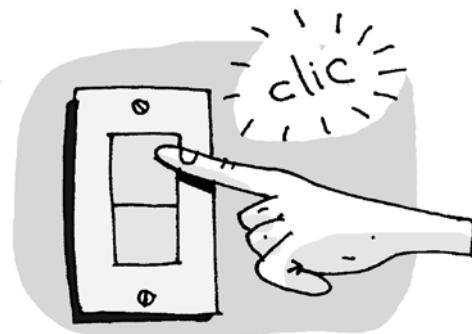
APRÈS AVOIR
ACTIONNÉ
L'INTERRUP-
TEUR SUR
LE MUR, NOUS

REFERMONS LA PORTE DERRIÈRE
NOUS ET DESCENDONS L'ESCALIER.

Il y a un bruit bizarre, comme si
une douzaine de chats ronronnaient
en même temps.

– Et si ta mère revient et nous
trouve ici ?

– T'en fais pas, on va faire vite.



En apercevant un tas de machines qui clignotent, Albert crie :

– WAOUH !

Il y a des appareils et des instruments de toutes formes dans tous les coins. Impossible par contre de dire à quoi ils servent.

TOUT AU CENTRE DE LA PIÈCE REPOSE UNE GRANDE BAIGNOIRE, qui est reliée à ces drôles de machines par des dizaines et des dizaines de câbles de couleurs et de tailles différentes.

